Volume 15 / numéro 2 / novembre 2020

Le Carillon du quartier Saint-Sauveur

3 Les surnoms du quartier Saint-Sauveur

Connaissez-vous l'origine des différents surnoms qui ont été donnés, tendrement ou pas, à notre quartier? Dans ce numéro, on se penche sur ces p'tits noms que les gens de la Butte à moineaux ont inventés. On réserve Saint-Sô pour une prochaine fois...!

CCCQSS
Le journal du Comité des citoyens et citoyennes du quartier Saint-Sauveur

4 Quand la ville brûlait
10 Hommage à Marc Boutin
13 Vélo d'hiver pour tous et toutes

Volume 15 / Numéro 2 / Novembre 2020

Le Carillon du quartier Saint-Sauveur

Quand la ville (et le quartier) flambaient !

Par Émilie Lapierre-Pintal

De la poudre à fusil laissée près d'une cheminée
Un chaudron d'huile oublié sur le feu
Une allumette craquée près d'un sapin de Noël
Des fils électriques qui se touchent
Un mégot de cigarette enflamme un matelas

En une seconde tout bascule…
Extrait tiré du Mémorial en hommage
aux pompiers décédés

Avant que nos maisons soient équipées de détecteurs de fumée, d'extincteurs portatifs, de systèmes de chauffage sécuritaires et de murs pare-feux, avant qu'il n'existe un réseau d'aqueduc relié à des bornes-fontaines, avant l'arrivée d'un service de protection contre l'incendie à la Ville de Québec (SPCIQ), la peur de l'incendie hantait les nuits des habitants et des habitantes de Québec. Vivant dans des maisons de bois, collées les unes sur les autres, de nombreuses familles ont été mises à la rue au lendemain de grands incendies.

Solidarité et chaîne humaine pour combattre le feu

Jusqu'à la fin du XIXe siècle, des pompes à bras étaient utilisées pour combattre les incendies. Pour alimenter ces pompes, le voisinage se mobilisait pour former une chaîne humaine transportant l'eau, à l'aide de seaux, depuis le fleuve, la rivière Saint-Charles ou un puits. En 1858, Québec ne compte que 50 policiers-pompiers et dépend de l'aide de nombreux pompiers volontaires, car les feux sont fréquents à cette époque.

Le grand incendie de 1866

Au lendemain de ce drame, le village de Saint-Sauveur et l'ouest du quartier Saint-Roch sont entièrement détruits. Le maire Adolphe Guillet dit Tourangeau organise

suite à la page 4

Incendie des quartiers Saint-Roch et Saint-Sauveur à Québec, 14 octobre 1866
T. Gastonguay, Archives de la Ville de Montréal, CA M001 BM007-2-D14-P015.

Vue de Québec depuis la rivière Saint-Charles montrant la conflagration du 28 juin 1845
John Murray © Musée McCord, M778.

L'incendie de 1866 dans les journaux

« Le feu a pris son origine [le 14 octobre 1866 à 4 h du matin] dans un grog shop [taverne] tenu par un nommé Trudel qui paraît-il, en contravention avec la loi, avait tenu sa maison ouverte toute la nuit aux buveurs, et c'est de là qu'est parti le feu […]

À la première alarme, la brigade du feu était sur les lieux et opérait avec succès quand des monstres, par vengeance, croit-on, à cause d'un désappointement, coupèrent à coup de hache quatre des boyaux les plus neufs et les meilleurs. […] Mais ces boyaux une fois détruits, il fallut en envoyer en chercher d'autres […] Pendant cet intervalle, le feu, poussé par un vent tempétueux du nord-est, étendait ses ravages de tous les côtés avec une effrayante rapidité au milieu de ces milliers de maisons en bois.

[…] à tout cela nous ajoutons l'hospitalité donnée aux malheureux par les citoyens des districts de la ville non incendiés, nous avons lieu de croire que nulle infortune ne restera sans abri. Il n'y aura plus après qu'à organiser le secours le mieux que l'on pourra pour adoucir la souffrance de tant de milliers de personnes restées sans demeure et la plupart sans pain. »

Extraits du Journal de Québec, 15 octobre 1866, p. 2

Le Coin du Comité

Vous aimez le Carillon ? Vous souhaitez devenir membre du Comité ?

Le journal le Carillon est une initiative du Comité des citoyens et citoyennes du quartier Saint-Sauveur (CCCQSS). Sa production est financée par le Comité et les revenus publicitaires. Il est distribué dans le quartier à plus de 8000 copies.

Vous avez envie de soutenir votre journal ?
Vous pouvez faire un don au Comité, en personne, par la poste ou via notre site web à l'aide de notre bouton PayPal. Pour ce faire, visitez dans la section « Devenez membre » de notre site web.

Devenez membre du Comité
Vous pouvez aussi devenir membre et prendre part à l'un des comités de travail. Vous pourrez également prendre part à la vie démocratique du Comité : participer aux assemblées générales ou même vous présenter au conseil d'administration.

En devenant membre ou en renouvelant votre carte, vous montrez votre appui pour le travail du Comité et contribuez à la vitalité du quartier Saint-Sauveur. •

Comité des citoyens et citoyennes du quartier Saint-Sauveur

Prénom _____

Nom _____

Adresse _____

_____

Téléphone _____- _____

Courriel _____

Oui, je souhaite m'impliquer au CCCQSS

Paiement:
3$ (sans emploi & précaires)
5$ (salarié-e-s)
Je désire faire un don de _____ au CCCQSS*

Prière de nous faire parvenir votre paiement au
301, rue de Carillon
Québec, QC, G1K 5B3.
Les chèques doivent être émis à l'ordre du CCCQSS.

Merci! ** Le CCCQSS peut émettre des reçus de charité.*

COMITÉ DES CITOYENS ET CITOYENNES DU QUARTIER SAINT-SAUVEUR

301, rue de Carillon • Québec (Québec) • G1K 5B3
418-529-6158 • info@cccqss.org • www.cccqss.org

Réagissez à l'un ou l'autre de nos articles : info@cccqss.org

Comité de rédaction : Amélie Audet, Adeline Corrèze, Éloïse Gaudreau, Frédéric Jolly, Émilie Lapierre-Pintal, Valérie Martel, Dominique Sacy.

Coordination : Éloïse Gaudreau

Collaborations : Guillaume Béliveau-Côté, Étienne Boudou-Laforce, Julie Bellavance, Céline Henrioux, Antoine Verville.

Correction : Comité de rédaction

Mise en page : Éloïse Gaudreau

Illustration page couverture : Kaël Mercader

Le Carillon est publié à 8000 exemplaires et distribué gratuitement dans le quartier Saint-Sauveur.

Imprimé par Les Publications Lysar, courtier en impression

Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs et autrices.

Conception graphique : Anorak Studio

Mission du CCCQSS

Le Comité des citoyens et citoyennes du quartier Saint-Sauveur est né en 1969 de la volonté de résidents et résidentes de se regrouper afin de défendre leurs droits et leurs intérêts dans le quartier. Depuis plus de 50 ans, il est à l'écoute des besoins des gens du quartier et il est sans cesse à l'affût des changements qui influencent leur qualité de vie. Il est vivant grâce aux gens qui s'y impliquent.

Le CCCQSS est sur Facebook

Pour être au courant des dernières nouvelles et actions, vous pouvez aimer la page «Comité Citoyen-nes Quartier Saint-Sauveur». Vous pourrez voir nos photos, extraits vidéo et entrer en contact avec notre réseau. facebook.com/cccqss

Le CCCQSS est aidé financièrement par :

Centraide Québec et Chaudière-Appalaches

Fonds de solidarité des groupes populaires
www.fsgpq.org

Histoire

C'est quoi ton p'tit nom? Bas-Bijou qui?

par Amélie Audet

Qui n'a pas déjà entendu certains des surnoms que l'on donne à notre quartier de la Basse-Ville? Bas-Bijou, Boisseauville, Brasse-Ville, Saint-Sueur, Saint-Sauve-toé, le Faubourg-à-Tuyaux ou encore la Butte-à-Moi-neaux: il est probable que vous-mêmes les utilisiez. Mais quelle est leur signification et leur origine? Pour répondre à cette question, un petit cours d'histoire s'impose!

De Bas-bijou au Faubourg-à-tuyaux

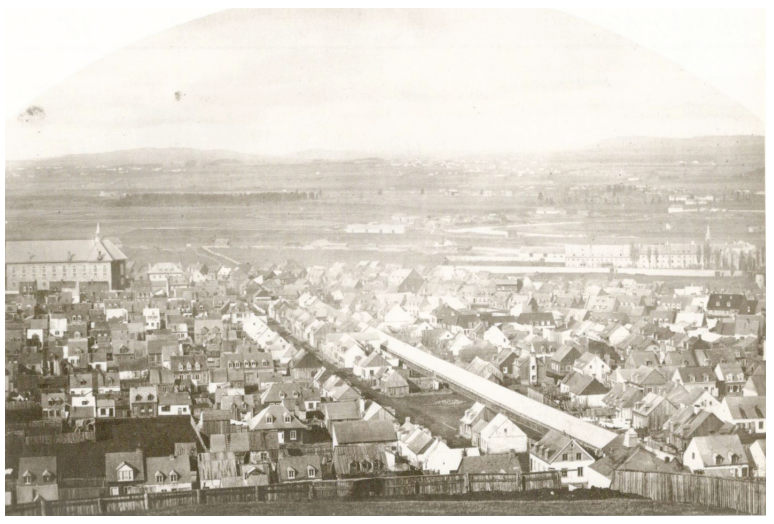
Au tournant du 19e siècle, avant la création du quartier, de vastes domaines occupent des terres sur lesquelles se déroule une vie campagnarde. L'un d'eux recouvrait notamment les environs de ce qui est aujourd'hui l'église Saint-Sauveur et se nommait Bas-Bijou (ou encore les marécages de Bas-Bijou, puisqu'on y trouvait plusieurs marécages). C'est l'origine du premier surnom de notre quartier !

Vers 1845, Pierre Boisseau rachète le domaine, y fait dessiner des rues et vend les premiers terrains de ce qui deviendra le village indépendant de Boisseauville. Le nom vous dit quelque chose?

Au cours de la seconde moitié du 19e siècle, le secteur est également surnommé le Faubourg-à-Tuyaux. Pourquoi? Parce que de la Haute-Ville, on voyait de nombreux tuyaux s'élever des maisons d'en bas. Ces signes des systèmes de chauffage construits avec peu de moyens contrastaient avec les cheminées bien propres de la Haute-Ville.

Des surnoms peu glorieux pendant l'industrialisation

Au cours du siècle suivant, le village se développe. En 1930, les conditions de vie dans ce quartier ouvrier sont pénibles : la population est pauvre, le niveau d'éducation est bas et rien n'indique que cela va changer. Plusieurs citoyens·nes de Saint-Sauveur rêvent de quitter la Basse-Ville et de connaître une vie plus confortable, dans des logements plus grands et mieux équipés.



Bas-Bijou, la propriété de Michel Sauvageau s'étendait de la rue De Mazenod à la rue Bayard et de la rue Saint-Vallier au nord jusqu'au pied du côteau Sainte-Geneviève.
Photos: Archives de la Ville de Québec

Cette aspiration à quitter le quartier est exprimée par des surnoms tels que Brasse-Ville, Saint-Sueur, Saint-Sauve-toé ou encore Saint-Sauveur-Viarge. Dans ces derniers, on entend les stéréotypes à propos d'une population peu éduquée. C'est aussi le symbole des rivalités qui s'opéraient entre paroisses : les paroissiens·nes de Saint-Roch se moquaient de la présence importante de la vierge Marie dans les différents rituels religieux dans Saint-Sauveur.

Cette aspiration à quitter le quartier est exprimée par des surnoms tels que Brasse-Ville, Saint-Sueur, Saint-Sauve-toé ou encore Saint-Sauveur-Viarge.

Après la Seconde Guerre mondiale, Saint-Sauve-toé devient possible : les salaires augmentent et les résidents-es qui le peuvent s'exilent pour aller vivre la si convoitée vie de banlieue.

Il n'en demeure pas moins que la réalité du quartier à cette même époque a aussi son penchant positif. Des gens le surnomment affectueusement la Butte-à-Moi-neaux, puisqu'on connaît tous ses voisins, les gens parlent d'un balcon à un autre, il y a du bruit, la vie bouge… Bref, ça piaille !

C'est ainsi que ces surnoms, utilisés le plus souvent de manière affectueuse et transmis par nos parents et nos grands-parents, font encore aujourd'hui partie courante de notre vocabulaire. •

Pour ou contre Saint-Sô ?

Nous réservons un article dans la prochaine édition juste pour ce surnom controversé. P'tit nom sympa pour les uns-es, synonyme de gentrification pour les autres, on veut savoir ce que vous en pensez! Écrivez à info@cccqss.org pour vous prononcer!

Depuis la Haute-Ville, on avait une vue sur les cheminées fumantes de Saint-Sauveur, d'où le surnom «Faubourg à tuyaux».
Photos: Archives de la Ville de Québec

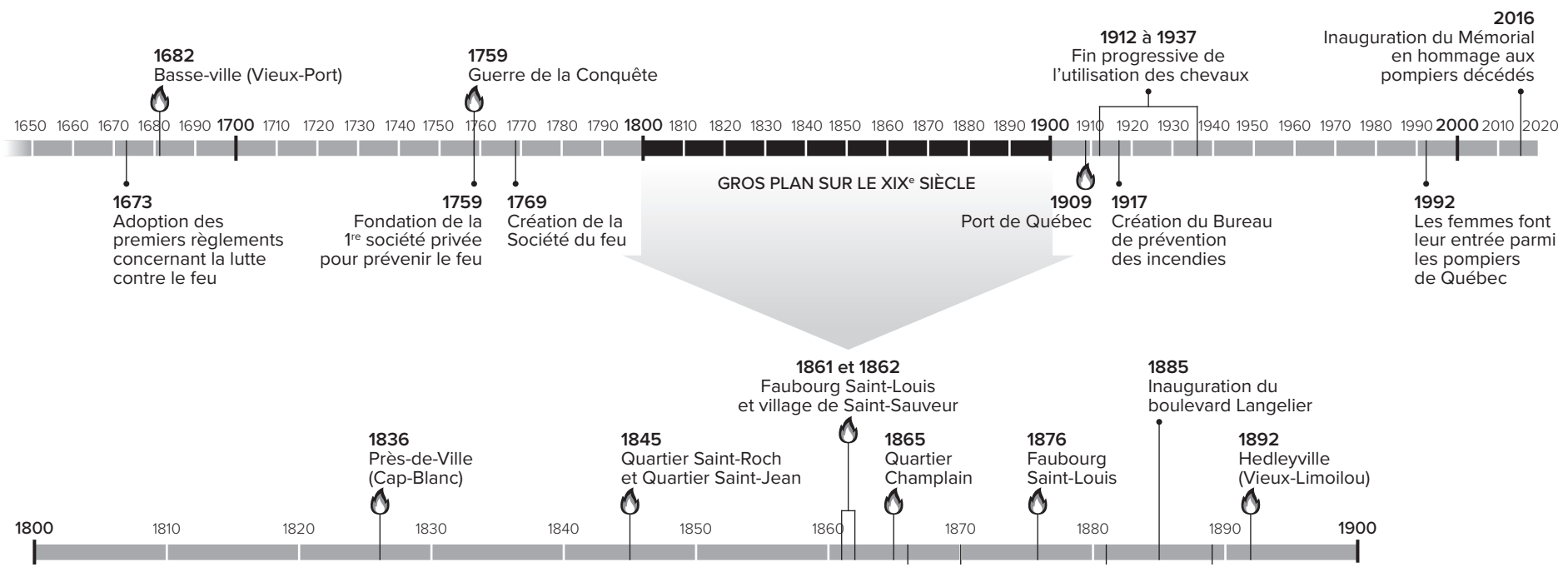
Remerciements

Merci à Dale Gilbert, historien et spécialiste de l'histoire de Saint-Sauveur, pour sa contribution à ce texte. Pour les curieux·ses, voici deux livres qu'il a écrits :

- De cloches et de voix. Patrimoine de la vie paroissiale à Notre-Dame-de-Grâce de Québec, 1924-2009 aux Éditions Zemë.
- Vivre en quartier populaire : Saint-Sauveur 1930-1980 aux Éditions Septentrion.

Quand la ville (et le quartier) flambaient !

Suite de la une



une distribution de pain pour les 15 000 sinistrés. Les halles des marchés, l'hôpital de la Marine et l'Hôpital général accueillent les familles sans logis, 150 tentes sont également fournies par Lord Alexander Russel et installées dans des champs avoisinants.

Pompes, échelles et tuyaux, des outils qui se modernisent

Après l'incendie de 1866, la cité de Québec crée un corps de pompiers embauchés à temps plein qui sont répartis dans six casernes. À partir de cette date, l'équipement des pompiers se modernise. Les pompes à bras sont remplacées par des pompes à vapeur, puis par des voitures à essence, ce qui entraîne l'arrêt progressif de l'utilisation des chevaux. D'autres équipements, comme l'échelle aérienne, la tour à boyau et le télégraphe d'alarmes font également leur apparition.

Pompe à bras de la Ville de Québec datant de 1849

Archives de la Ville de Québec, CI-N001287.

Démonstration du déploiement de la grande échelle devant la station de feu no 7 sur la rue Boisseau, vers 1895
Philippe Gingras, BANQ-Québec, P585,D3,P3.

Pompe à vapeur tirée par des chevaux devant la station de feu no 1, 1895
Philippe Gingras, BANQ-Québec, P585,D3,P4.

Pompiers éteignant un incendie entre 1930 et 1939
Archives de la Ville de Québec, Q-C1-N001961.John Murray © Musée McCord, M778.

Histoire

Photos: Émilie Lapierre-Pintal

Au feu! Appelez les pompières!

Les femmes de la photo ci-contre auraient été des pionnières si elles n'avaient pas été simplement déguisées pour une parade! Il faudra attendre 1992 pour que des femmes se joignent au SPCIQ.

Mémorial en hommage aux pompiers décédés

Inauguré en 2016, lors du 150e anniversaire du grand feu de 1866, ce monument rend hommage aux pompiers décédés en service depuis 1880. Leurs noms sont gravés sur 14 stèles qui s'alignent au centre du boulevard Langelier. On y retrouve aussi l'œuvre Mission accomplie de l'artiste Truong Chanh Trung montrant un pompier qui tient deux enfants dans ses bras. Le choix du lieu est significatif, car le boulevard Langelier est né de l'élargissement de la rue Saint-Ours (de 9 à 30 mètres!) afin de créer une zone coupe-feu entre les quartiers Saint-Roch et Saint-Sauveur. •

Femmes conduisant un camion de pompiers lors du défilé costumé à l'occasion des Fêtes du 3e Centenaire de Beauport, 3 septembre 1934

Archives de la Ville de Québec, Collection Michel Bédard, P110-200-6-1-N083443.

Références

Ville de Québec, Protection contre l'incendie – Histoire, en ligne

Sécurité publique de la Ville de Québec, Les grands incendies de Québec, de 1682 à aujourd'hui, en ligne (sur YouTube).

Sécurité publique de la Ville de Québec, SPCIQ | 250 ans de courage, en ligne (sur YouTube)

Serge Courville, Robert Garon, (2001). Québec, ville et capitale, Les Presses de l'Université Laval, Atlas historique du Québec, p. 238-239.
Journal L'Action catholique, 27 septembre 1918, p.4.

NOUS SOMMES DISPONIBLES SUR RENDEZ-VOUS ET PAR TÉLÉPHONE. N'HÉSITE PAS À NOUS APPELER.

La Maison de MARTHE

SORTIR DE LA PROSTITUTION C'EST POSSIBLE

POUR T'ACCOMPAGNER ET TE SOUTENIR
La Maison de Marthe
418.523.1798
info@maisondemarthe.com
www.lamaisondemarthe.com

Logement

La mauvaise foi, c'est plate... surtout pour les reprises de logement

Par Éloïse Gaudreau

Vincent* appelle au CCCQSS, découragé. Son propriétaire veut reprendre le logement qu'il habite depuis trois ans. Vincent habite un 5 et demi dans un demi sous-sol et se doute bien que le propriétaire n'a pas réellement l'intention de quitter sa maison de la Haute-Ville pour un logement exigu au sous-sol, d'autant plus qu'un plus beau logement se libère à peu près en même temps au deuxième étage de son immeuble.

Mais Vincent occupe le logement le moins cher de l'immeuble. Il soupçonne que son logement sera reloué plus cher à quelqu'un d'autre. Il est surtout découragé, parce qu'il s'agit de la deuxième reprise de logement qu'il vit en cinq ans.

Lors de son appel au CCCQSS, on assure à Vincent qu'il a droit à une indemnité pour couvrir ses frais de déménagement et de rebranchement et on l'invite à rappeler s'il constate qu'une autre personne occupe son logement après son déménagement.

Un phénomène en croissance

Il s'agit d'une stratégie que l'on voit de plus en plus dans le quartier : pour évincer un locataire dont le loyer est trop bas aux yeux des propriétaires, ceux-ci recourent à une des seules exceptions au droit au maintien dans les lieux : la reprise de logement.

Il est vrai qu'un·e propriétaire a le droit de reprendre un logement s'y loger ou pour y loger un membre de sa famille immédiate (parent ou enfant). Pour ce faire, le propriétaire doit envoyer un avis au locataire 6 mois avant la fin du bail. Ainsi, comme plusieurs baux se terminent le 30 juin, c'est habituellement pendant le temps des fêtes que les gens reçoivent leur avis de reprise de logement. Joyeux Noël!

Lorsque la reprise est utilisée pour en faire bénéficier toute autre personne (ou pour faire des rénovations majeures et remettre le logement sur le marché), on la qualité « de mauvaise foi ». Ce sont souvent les locataires de longue date, qui occupent un logement peu rénové et abordable, qui sont susceptibles de se heurter à ce type de reprise illégale.

Même si un locataire comme Vincent peut refuser la reprise de logement, elle est souvent autorisée par le Tribunal administratif du logement (le nouveau nom de la Régie du logement). Il faut alors que le ou la locataire soit capable de prouver la mauvaise foi du propriétaire, parce que la bonne foi est toujours présumée dans les affaires civiles.

Des recours limités contre la reprise de mauvaise foi

Si un·e locataire se rend compte que son logement a été remis sur le marché ou qu'il n'est pas habité par la personne identifiée sur l'avis de reprise, certains recours existent. Toutefois, rien ne lui redonnera son logement. Si le ou la locataire réussit à convaincre le tribunal, avec des preuves suffisantes, de la mauvaise foi du propriétaire, il pourrait avoir droit à des dommages moraux et punitifs. Il faut que le locataire montre que le propriétaire n'a jamais eu l'intention d'habiter le logement.

Les règles qui encadrent les reprises de logement devraient être mieux appliquées pour punir les reprises de mauvaise foi et protéger les locataires. La réforme de la Régie du logement, qui l'a transformé en Tribunal administratif du logement (TAL), n'a pas changé les règles.

Photo: CCCQSS

La conclusion de l'histoire de Vincent

Vincent est finalement déménagé à quelques rues de son ancien appartement. Il a souvent vu des gens par la fenêtre, sans jamais y reconnaître son propriétaire. Il a aussi remarqué, en venant chercher du courrier dans son ancienne boîte aux lettres, du courrier adressé à une personne inconnue. Vincent a décidé de s'adresser au Tribunal administratif du logement (TAL) pour demander des dommages punitifs. •

** Nom fictif. Certains détails ont été changés pour présever l'anonymat.*

Même si un locataire comme Vincent peut en principe refuser la reprise de logement, elle est souvent autorisée par le Tribunal administratif du logement (le nouveau nom de la Régie du logement). La mauvaise foi est difficile à prouver.

Vous recevez un avis de reprise de logement dans le temps des fêtes?

Contactez le CCCQSS au 418-529-6158 pour connaître vos recours.

Tribunal administratif du logement: 1-800-683-2245

Extrait d'une décision (Lamarche c. Petit Trudel, 2011)

« 1968. Le locataire peut recouvrer les dommages-intérêts résultant d'une reprise ou d'une éviction obtenue de mauvaise foi, qu'il ait consenti ou non à cette reprise ou éviction.

Cet article a pour but de sanctionner les agissements fautifs d'un locateur qui obtient, par subterfuge ou malice, la reprise du logement et donc contrairement aux dispositions de la loi.

Dans le cas contraire, le locataire est en droit d'obtenir des dommages et même des dommages punitifs. L'objectif étant, évidemment, de décourager les locateurs de procéder de mauvaise foi à la reprise du logement.

La terrasse rouge: l'intégration sociale par l'aménagement urbain

Par Guillaume Béliveau-Côté

Vous rappelez-vous de la terrasse rouge, initialement aménagée dans le cadre de la promenade Saint-Vallier (2017 et 2018) pour réduire la vitesse de circulation et offrir un lieu de socialisation aux passants et passantes ? Cet été, après une année d'absence, ce mobilier urbain a fait un retour, pour le bonheur des participants-es de l'Arche l'Étoile.

Plus qu'un simple aménagement urbain convivial

Pour l'Arche l'Étoile, un organisme qui œuvre auprès des personnes vivant avec une déficience intellectuelle, la terrasse rouge a démontré dès le début le potentiel que pouvait offrir ce type d'aménagement. Pour l'Arche l'Étoile et le Comité des citoyens et citoyennes du quartier Saint-Sauveur, il était donc important qu'elle soit réinstallée en 2020.

« On s'est rendu compte que c'est un bon moyen d'entrer en contact avec les gens du quartier, de tisser de beaux liens et de s'intégrer dans le quartier » se réjouit Carina, coordonnatrice de l'Arche l'Étoile.

À première vue, il semble difficile de la différencier des autres terrasses qui ont été érigées tout au long de la rue Saint-Vallier Ouest dans le cadre du projet de parcours de verdissement et d'art public. Cependant, la terrasse rouge reste unique pour les gens de l'Arche, car elle offre un environnement extérieur que s'approprient des personnes qui sont trop souvent oubliées lorsqu'on aménage les espaces publics.

Plus qu'une simple placette urbaine, cette terrasse a permis aux gens de l'Arche de rencontrer les passants·es tout en participant à l'embellissement du quartier en s'occupant des végétaux et en l'animant. Amélie* et Marie-France* ajoutent que sur la terrasse, elles se sentent moins seules, qu'elles ont vécu de « l'amour et du bonheur » quand les passants-es venaient leur parler. Aussi, elles étaient fières d'assurer l'arrosage des plantes et des fleurs de la terrasse. Guillaume* et Marie-Pierre* vous diront que leur participation à l'arrosage leur a permis de se sentir utiles et d'aider à rendre le coin plus beau.

Tous ceux et toutes celles qui ont participé à la réalisation de ce projet sont déjà à l'œuvre afin de s'assurer que cette terrasse soit réinstallée chaque été ou, encore mieux, qu'elle devient permanente. Comme le rappelle Carina, ce projet n'est pas seulement un projet d'aménagement urbain, c'est avant tout un projet d'intégration sociale.

« Souvent, les personnes ont peur de l'inconnu. C'est comme ça que naissent les préjugés. Souvent, on est mis à part. Des projets comme la terrasse rouge nous permettent de nous mettre en avant et de faire en sorte que les personnes nous connaissent. Ça permet de démystifier un peu la déficience intellectuelle. Ça permet aux personnes de voir qu'on est des gens à part entière. Qu'on est tous pareils dans notre humanité ! Des projets comme ça, c'est très riche. Ça favorise l'inclusion sociale et ça permet aux gens de voir qu'on peut être utile et que l'on contribue à la société. » Carina, coordinatrice de l'Arche l'Étoile.

À propos de l'Arche l'Étoile

Organisme communautaire international, l'Arche l'Étoile offre un lieu d'accueil et d'occupation de jour pour les personnes présentant une déficience intellectuelle. Avec l'aide d'intervenants·es et de bénévoles, l'Arche organise des ateliers créatifs et des activités adaptées aux besoins des participants·es.

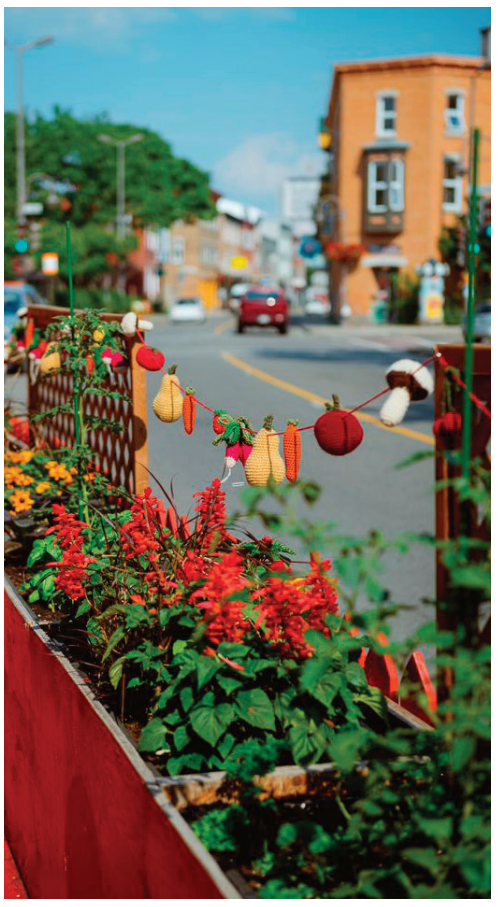
**Participants·es de l'Arche l'Étoile*

La terrasse rouge a permis aux participants-es de l'Arche l'Étoile, qui vivent avec une déficience intellectuelle, de se sentir utile et d'entretenir des liens avec les résidents-es du quartier.

Photos: Étienne Dionne

Souvent, les personnes ont peur de l'inconnu. C'est comme ça que naissent les préjugés. Souvent, on est mis à part. Des projets comme la terrasse rouge nous permettent de nous mettre en avant.

Carina, coordonnatrice de l'Arche l'Étoile



Merci aux partenaires de la terrasse rouge

Le projet de la terrasse rouge est rendu possible grâce à la participation de Verdir Saint-Sauveur, du comité des citoyens·nes du quartier Saint-Sauveur, de la SDC Saint-Sauveur et de Nature Québec ainsi qu'au soutien financier de la Caisse d'économie solidaire et de la Ville de Québec.

Visages du quartier

Madame Nancy construit des ponts

Par Éloïse Gaudreau

Nancy Fall enseigne à 17 enfants issus de l'immigration qui présentent un retard scolaire à cause d'un vécu marqué par la guerre et les migrations. Si certains-es ont été scolarisés-es dans des camps de réfugiés, d'autres n'ont jamais fréquenté l'école.

Au programme : francisation et matières scolaires, mais surtout, on démystifie l'endroit où les enfants viennent d'atterrir : « J'enseigne comment ça marche, la vie québécoise: utiliser les toilettes, savoir que, quand la cloche sonne, c'est la récré et non une bombe. Je m'assure aussi que leurs besoins de base soient comblés » explique l'enseignante, qui a aussi mis sur pieds des projets inspirants. En voici trois.

« Je suis là »

Madame Nancy a eu l'idée de mettre en valeur le vécu migratoire des enfants grâce à la musique. Les enfants ont écrit eux-mêmes des paroles, basées sur leurs séances de prise de parole avec la psychologue scolaire. La trame musicale a été composée par des musiciens (King Abid, KNLO, Caroline Dupont, Ludovic Dubé) et ça a donné Je suis là, un superbe vidéoclip vu près de 26 000 fois sur YouTube, qui a valu à madame Nancy et à l'école Saint-Malo le prix Du monde à connaître.

« Toujours Vivant » et « Construire des ponts »

100 ans d'histoire, 100 chansons québécoises. C'était ce que madame Nancy voulait partager avec ses élèves. Ils et elles ont élu la chanson Toujours vivant de Gerry Boulet pour en faire une version rap/reggae, dont le vidéoclip met en scène les enfants et les aînés·es du projet « Constuire des ponts ».

Nom: Nancy Fall

Âge: 38 ans

Orginaire de: L'Ancienne Lorette.

Dans Saint-Sauveur depuis: 20 ans

Occupation: enseignante en classe d'accueil

Avec ce projet, les enfants ont visité, toutes les deux semaines, des aînés·es du Service amical Basse-Ville: «Mon pari, c'était que les enfants réfugiés et les personnes âgées allaient avoir beaucoup en commun : des familles nombreuses, le respect des aînés, marcher longtemps pour aller à l'école ». Un pari gagnant : si on se fie au documentaire portant sur le projet, le courant a passé. •

Regardez les vidéos

"Je suis là" : bit.ly/366zfSO

"Toujours vivant": bit.ly/2TN7lVR

Documentaire "Construire des ponts": bit.ly/2I4546t

Nancy Fall présente ses projets: bit.ly/3jWJHkx

La force durable de Louise Bélanger

Par Dominique Sacy

« Ah ouais, eh ben, j'm'en attendais pas, à celle-là. » Voilà la réaction de Louise quand je lui ai dit que j'allais faire un portrait d'elle.

Louise Bélanger, membre du CCCQSS et militante pour le logement social.

Photo: Marlène Tremblay

Quand j'ai commencé à travailler au CCCQSS, certains-es militants-es m'ont tout de suite saisi par leur façon fonceuse de s'engager. Louise Bélanger n'est pas de celles-là. Ça m'a pris du temps avant de constater la force douce et subtile qu'elle porte sur son front travaillant. Elle pourrait déplacer des montagnes, et on ne s'en rendrait même pas compte.

Nom: Louise Bélanger

Orginaire de: l'Abitibi

Dans Saint-Sauveur depuis: 25 ans

Membre du CCCQSS depuis plus de 20 ans

Ne comptez pas sur elle pour s'en vanter, on aurait beau lui dire combien rares sont les gens qui déplacent les montagnes avec le sourire, elle esquiverait le compliment ou donnerait le crédit à d'autres. Pourtant, elle milite sur le CA du CCCQSS depuis plus de 20 ans, elle a participé au Parlement de la rue, elle s'est impliquée dans des tas de réunions et de manifs. Elle le fait toujours « pour que les gens aient un bon logement et des bonnes conditions de vie, tant que j'aurai mes deux pieds deboutes, ce sera important pour moi. »

C'est simple, quant à moi, elle mériterait une statue. Les gens ayant une statue à leur nom, majoritairement des hommes, ont déjà beaucoup paradé de leur vivant. Ils l'ont fait sur les socles amovibles qui leur servaient de chaussures. Bien sûr, Louise refuserait, donc on n'aurait pas d'autres choix: on devra dédier cette statue à toutes les femmes qui sont le ciment des quartiers. À toutes les Louises, dont on ne s'inspire pas assez et qu'on n'enseignera pas dans les cahiers d'histoire.

Quand je lui ai dit « J'ai bien hâte que tu lises ce que j'ai écrit », elle m'a répondu « Mets-en pas trop, pas trop, pas trop! » •

Visages du quartier

Valentina et Laura Cristina : pour les femmes immigrantes

Par Céline Henrioux

«Saint-Sauveur, c'est le quartier qui a accueilli notre famille, et où on a eu nos premiers amis, notre première maison». Originaires de Colombie, Valentina et Cristina associent le quartier au changement, au futur, à une éducation et à la sécurité.

«Mon sentiment d'appartenance s'explique par cette relation d'intimité, cette construction d'un nouveau chez-moi» ajoute Valentina. Malheureusement, elles nous confient que comme femmes immigrantes, elles ont parfois l'impression qu'on ne considère pas leur existence, comme si elles étaient des citoyennes de passage. C'est ainsi qu'elles présentent la diversité dans le quartier; comme une force, mais aussi comme un défi.

«On ne veut pas que Saint-Sauveur devienne un truc jetable!»

Une de leur crainte est que le tissu social du quartier s'effrite : la perte de lieux de rencontres comme le Centre Durocher. Laura Cristina propose de développer des espaces collectifs, abordables, interculturels et intergénérationnels. «Il faut favoriser le vivre-ensemble et permettre aux citoyens·nes de se rencontrer, pour mieux comprendre le cœur du quartier». Valentina conclut en rappelant aux jeunes que l'implication citoyenne permet de créer des liens. «Dans un quartier à petite échelle comme Saint-Sauveur, chaque geste d'entraide et de solidarité a un impact positif sur la communauté. Nos gestes peuvent sembler anodins, mais ils sont en fait essentiels au bon fonctionnement et à l'harmonie du quartier». •

Elles présentent la diversité dans le quartier comme une force, mais aussi comme un défi.

Laura Cristina et Valentina sont impliquées dans leur communauté, notamment au sein du comité des femmes immigrantes de Québec, qui utilise une approche féministe, pour soutenir les femmes et pour donner une voix à toutes.

Photo: Céline Henrioux

Dans le prochain numéro du Carillon, nous préparons un article sur les chevaux dans Saint-Sauveur. Avez-vous un témoignage en lien avec leur présence dans le quartier? Un hangar qui a été une écurie? Un grand-père qui a été cocher? Une anecdote que vous aimeriez nous léguer? On est intéressés!
Écrivez-nous à: info@cccqss.org ou appelez-nous au 418 529-6158

Cette rencontre avec Laura Cristina et Valentina est issue d'une consultation citoyenne où plus d'une centaine de personnes ont parlé de leur vécu du quartier. Céline, agente de liaison pour le quartier Saint-Sauveur est embauchée par la Concertation Saint-Sauveur et ce mandat est réalisé grâce aux Alliances pour la solidarité - région de la Capitale-Nationale, en collaboration avec le ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale.

Vous utilisez le transport en commun?

Vous payez en argent comptant et ne pouvez pas obtenir un transfert en ce moment?

Cela a un impact sur vos déplacements ou sur vos finances?

NOUS VOULONS ENTENDRE VOTRE EXPÉRIENCE!

Écrivez-nous au d'ici au 22 novembre au transportscapmo@gmail.com.

Une initiative du: traaq

Pour plus d'informations: traaq.org

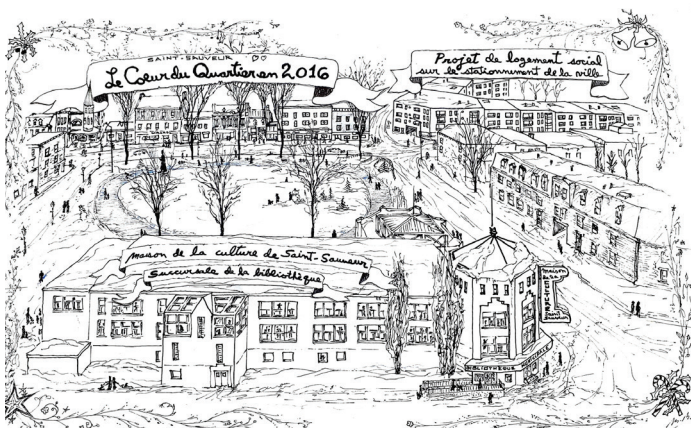
Hommage à Marc Boutin, dessinateur d'une autre ville

Par Amélie Audet

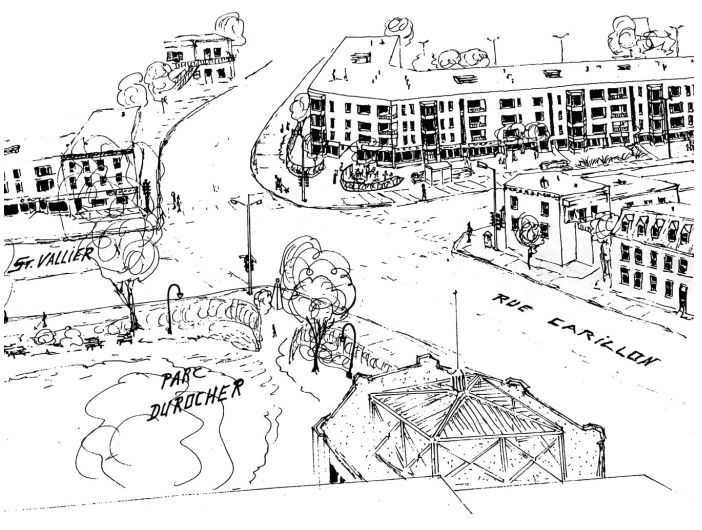
Marc Boutin a toujours dessiné et peint des paysages urbains. Il aime imaginer une ville vivante qui répond aux intérêts de ceux et celles qui l'habitent. Depuis son passage à l'école d'architecture, cet homme de Saint-Jean-Baptiste s'est impliqué dans plusieurs comités de citoyens et citoyennes. En 1970, il commence à militer au sein de celui de Saint-Roch. En 1974, il fait partie des premiers qui défendent leurs opinions dans le journal Droit de Parole. Aujourd'hui, près de 50 ans plus tard, il est toujours un membre actif du journal, dans lequel il se penche en premier lieu sur des sujets liés à l'aménagement urbain des quartiers centraux de Québec.

Portrait de la rue Victoria

Dans Saint-Sauveur, il s'est surtout impliqué contre la démolition du Centre Durocher. Aujourd'hui, même s'il concède que cette lutte a permis l'implantation d'une bibliothèque publique dans le nouvel immeuble, il aspire encore au retour d'un centre culturel et communautaire au cœur du quartier. Dans ses dessins, il y trouve le lieu parfait: le stationnement situé de l'autre côté de la rue, au coin des rues Saint-Vallier et du Carillon



Carte de Noël du Droit de Parole en 2016. On y retrouve le parc Durocher, une maison de la culture avec sa bibliothèque ainsi qu'un projet de logement social.



Dessin paru dans le journal Droit de Parole en février 2014, illustrant le projet défendu par le militant Marc Boutin pour un centre culturel au coeur du quartier.

Bien qu'il ne participe plus activement au Comité des citoyens·nes du quartier Saint-Sauveur, il continue de rêver à ce que pourrait être l'avenir de la Basse-Ville. Il aimerait entre autres que la rue Victoria, menant en Haute-Ville, devienne une rue partagée. Il croit également que le pied de la Pente Douce pourrait bénéficier de davantage de commerces. Pourquoi pas des projets collectifs comme la boulangerie Des pains sur la planche, pour augmenter l'offre du secteur ? Enfin, il souligne que les deux dernières églises catholiques qui ont survécu aux démolitions doivent rester en place pour offrir aux citoyens·nes des lieux d'animation et de rassemblement. D'ailleurs, lorsqu'il vient dans le quartier le samedi matin pour faire ses emplettes au marché Saint-Sauveur, il s'extasie devant la cour d'école qui fait face à l'église. Pour lui, la richesse de Saint-Sauveur réside dans ses enfants et sa convivialité pour les familles : «C'est ça, la vie de quartier !», ajoute-t-il. •

Les dessins de Marc

Pour consulter ses dessins, vous pouvez consulter le site du journal Droit de Parole : www.droitdeparole.org.

Moins de deux semaines après la rédaction de cet article, Marc Boutin est décédé, à l'orée de ses 80 ans.

C'est tout le milieu populaire qui perd une personne indissociable des luttes urbaines locales des 50 dernières années. Marc Boutin, c'est un nom qui revenait souvent dans les conversations des comités populaires.

Je ne l'avais pas encore rencontré que je connaissais son talent pour imaginer les quartiers centraux et les dessiner, sa générosité et, il faut le dire, son côté têtu.

C'est ainsi qu'il m'a accordé près d'une heure de discussion téléphonique pour me raconter son parcours et, surtout, me parler des projets qui l'animaient. Bien que je l'avais contacté pour parler de Saint-Sauveur en particulier, il n'a pu s'empêcher d'aborder son amour pour son quartier de toujours : Saint-Jean-Baptiste.

Je m'excusais déjà de ne pas pouvoir lui rendre hommage en moins de 500 mots.

Quelques jours plus tard, il est passé chez moi pour me déposer quelques uns de ses dessins. Il les avait fait photocopier dans un centre de photocopies, ne sachant pas trop de quelle bibitte je parlais lorsque je lui avais proposé de les prendre en photo avec un téléphone. Je ne devais pas savoir à quelle bibitte je m'adressais. Il m'est apparu avec des yeux souriants, sous son masque de chats. Il a déposé ses dessins sur la table, prenant le temps de papoter. Il s'était déposé sur un tabouret, un livre dépassant de la poche de son pantalon. «Parfois, avait-il alors lancé, je pars avec mon tabouret et des amis, et on s'installe au premier endroit que l'on trouve dans la ville pour le dessiner». Puis, en partant, il avait pris le temps d'observer la cour intérieure de l'immeuble. Il adorait ces espaces de vies cachés.

Il y avait quelque chose de particulièrement attachant à voir un vieux militant repartir marcher dans sa ville avec une éternelle passion.

---- Amélie Audet

La Corde à linge: une friperie où tout est gratuit (oui, oui!)

par Amélie Audet

La friperie La Corde à linge est présente dans le paysage de Saint-Roch et de Saint-Sauveur depuis 2016. Ce projet est né grâce au comité La Voix des parents, soutenu par l'équipe de Commun'action 0-5 et l'école Sacré-Cœur. Il vise avant tout à offrir un coup de pouce aux familles ayant de jeunes enfants.

À La Corde à linge, vous trouvez des vêtements et des accessoires à moindre coût pour tous les membres de la famille. Depuis juin, l'ensemble des vêtements est gratuit pour aider les familles dans ce contexte de pandémie.

Depuis juin, l'ensemble des vêtements est gratuit pour aider les familles dans ce contexte de pandémie.

Chaque vêtement est trié minutieusement par un bénévole qui s'assure de garder les morceaux de la meilleure qualité. Les visites sont sécuritaires puisque des mesures d'hygiène rigoureuses sont mises en place et que tous les vêtements sont mis en quarantaine pendant sept jours après leur arrivée. N'hésitez pas à réserver votre case horaire !

Merci aux bénévoles et aux parents de La Voix des parents de faire vivre ce projet !

Connaissez-vous Commun'action 0-5 ?

Fondé en 2011, cet organisme est un regroupement de partenaires en petite enfance et de parents de la Basse-Ville. Il offre entre autres du soutien, de l'écoute et du référencement à des organismes et des services aux familles de jeunes enfants. La Halte-Garderie Basse-Ville offre un répit aux parents et un milieu sécuritaire et stimulant pour les enfants (les lundis et mercredis entre 8h30 et 11h30).

Vous pouvez consulter la page Facebook de La Corde à linge ou la page Facebook de Commun'action 0-5 pour demander toute information sur leurs activités. •

La friperie la Corde à linge

Quoi ? Vêtements et accessoires gratuits

Où ? Au 165 rue de Carillon (2ième étage)

Quand ? Sur rendez-vous : lundi 18h-20h, mercredi 13h-16h et jeudi 9h-12h.

Comment ? Réservez votre visite de 30 minutes au 581 992-7929.

Et les dons ? Tout don est bienvenu pendant les heures d'ouverture, dans le bac à l'entrée de la friperie.

La Corde à linge propose des vêtements pour toute la famille. Ici, Julie de Commun'action essaie diverses tenues avec les vêtements offerts à la friperie. Vêtements d'hiver, chaussures, bottes, pyjamas pour bébé, vous trouverez de tout!

Photos: Éloïse Gaudreau

Où vont les piétons et les piétonnes l'hiver venu?

Par Éloïse Gaudreau et Frédéric Jolly

La pandémie, le confinement et les règles sanitaires ont eu certaines conséquences inattendues, notamment sur l'aménagement de notre ville. Pour permettre des déplacements piétons favorisant la distanciation sociale, cinq rues partagées ont été implantées dans le quartier. La rue Saint-Vallier est devenue piétonne pendant les fins de semaine et la consommation d'alcool a été autorisée au parc Victoria. Bientôt, la neige envahira les trottoirs. Comment assurer les déplacements piétons en toute sécurité pendant la saison froide?

Les rues partagées temporaires

Le 3 juillet 2020, la première rue partagée estivale de la ville a été inaugurée : la rue Raoul-Jobin. Quatre autres rues du quartier ont ensuite reçu cette désignation (Roosevelt, Châteauguay, Saint-Ambroise, et Victoria).

Les rues partagées, avec leur limite de vitesse à 20 km/h et le partage de la chaussée visent à donner la priorité aux piétons-nes et cyclistes, ce qui leur permet de circuler de façon sécuritaire, tant par rapport aux voitures que pour assurer une distanciation sociale.

L'hiver, avec la glace et la neige, les intersections deviennent plus dangereuses, notamment parce que plusieurs automobilistes ignorent les traverses piétonnes.

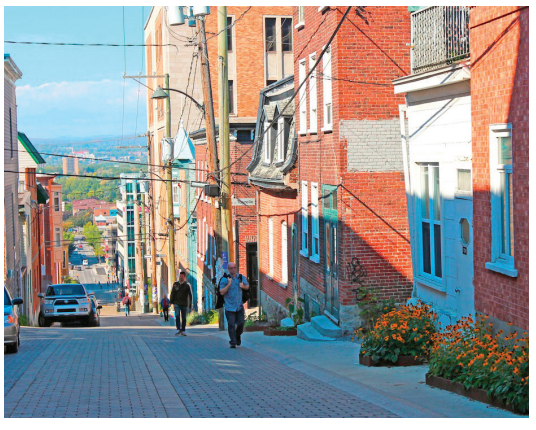
Photo: Ronald Lachapelle

Des rues piétonnes hivernales permettraient d'atténuer les effets de la pandémie en incitant la pratique de la marche en toute sécurité et avec tous ses bienfaits pour la santé physique et mentale des citoyens·nes.

Pour une « vraie » rue partagée

L'instauration de ces rues partagées, réclamées par plusieurs depuis longtemps, a donc été catalysée par les nécessités liées à la distanciation sociale. Or, comme on dit souvent en aménagement : ce n'est pas la signalisation qui change le comportement des usagers-ères de la route!

Pour changer les comportements, il faut aménager la rue différemment pour mettre en évidence son caractère partagé, par exemple en changeant de type de revêtement de chaussée (ce qui a été fait il y a quelques années sur la rue Sainte-Claire), en rétrécissant la chaussée, en surélevant les intersections, en ajoutant du mobilier urbain ou en dessinant des signalisations au sol (voir le guide du ministère des Transports).



La rue Sainte-Claire, dans le quartier Saint-Jean Baptiste, est une rue partagée permanente qui inclut un changement de chaussée.

Photo: Ville de Québec

Plusieurs piétons et piétonnes continuent de marcher pendant la saison froide et recherchent des aménagements sécuritaire pour leurs déplacements.

Photo: CCCQSS

La disparition des piétons-nes

Avec la deuxième vague de COVID et la fermeture de la plupart des lieux de divertissement, on se doute que la marche restera l'activité de prédilection. Or c'est comme si, au regard de l'aménagement urbain, les piétons-nes et les cyclistes disparaissaient en octobre.

En effet, contrairement à la rue Sainte-Claire dans Saint-Baptiste qui est désignée rue partagée à l'année, les cinq rues partagées de Saint-Sauveur ont perdu leur désignation le 15 octobre. Elle reviendront, on l'espère, au printemps prochain. Certaines SDC sont en discussion avec la Ville pour que les artères principales restent piétonnes certaines fins de semaine.

Corridors hivernaux

La prolongation du projet des rues partagées pendant la saison froide aurait été fort pertinente, notamment si ces rues avaient été déneigées en priorité pour en faire des corridors marchables, sécuritaires où il est facile de mettre en place la distanciation sociale. Dans Saint-Sauveur, sur nos trottoirs souvent enneigés et encombrés, il ne sera pas aisés pour les piétons-nes de garder leurs distances avec les autres passants-es.

Comme le souligne Piétons Québec : « Alors que l'hiver nous "confine" déjà en raison des températures, la situation actuelle pourrait exacerber le sentiment d'isolement chez les personnes plus vulnérables. Des rues piétonnes hivernales permettraient d'atténuer les effets de la pandémie en incitant la pratique de la marche en toute sécurité et avec tous ses bienfaits pour la santé physique et mentale des citoyens.

Alors que plusieurs aménagements pour améliorer les déplacements des piétons-nes et cyclistes tomberont en même temps que les feuilles d'automne, quelle seront vos stratégies pour prendre l'air de façon sécuritaire? »•

Le vélo d'hiver, pour tout le monde ?

Propos recueillis par Éloïse Gaudreau

Le vélo d'hiver est l'une des façons d'apprivoiser l'hiver, même si les aménagements ne sont pas au point. En tant que cycliste estivale, j'ai toujours pensé que le vélo d'hiver était réservé à une d'élite sportive ou à des personnes dotée d'une force morale inébranlable. La frileuse en moi frissonne juste à l'idée de s'asseoir sur une selle gelée. Je me suis intéressée au parcours de deux cyclistes d'hiver pour mieux comprendre leurs motivations. En leur parlant, ça semble si simple.

Anne-Valérie: simplicité, liberté, vitesse

Âge: 42 ans

Fait du vélo d'hiver depuis : 2019

Vélo : de montagne, payé 20 $

Trajet : Saint-Sauveur jusqu'à Charlesbourg

Rouler dans la tempête peut être très satisfaisant!

Photo: Jonathan Carmichael

Comment en es-tu venue à adopter le vélo d'hiver?

C'est avant tout pour des raisons pratiques. J'ai longtemps travaillé à deux minutes à pied de la maison et je n'avais pas de voiture. Quand j'ai trouvé un nouvel emploi à l'extérieur du quartier en février 2019, je me suis vite rendu compte que ça allait être plus simple et plus rapide d'y aller en vélo. Même si c'était l'hiver, et que je n'avais jamais fait ça, j'ai commencé à aller travailler en vélo.

Faisais-tu beaucoup de vélo avant ça ?

Surtout de façon utilitaire : pour aller du point A au point B. Je faisais peu de sorties de vélo juste pour le plaisir. Je ne suis pas particulièrement sportive ni spécialement en forme.

Est-ce qu'il a fallu que tu t'équipes beaucoup?

J'ai trouvé un vélo de montagne usagé pour 20 $. Ce n'est pas cher et ça convient parfaitement. Par contre, j'ai beaucoup investi dans les pneus. J'ai acheté une roue cloutée en avant à 120 $ et j'en ai posé une en arrière, quand j'ai rechangé d'emploi et qu'il fallait que je monte une bonne côte. J'ai aussi investi dans des lumières pour être hyper visible.

As-tu tout de suite aimé ça?

Ma première sortie de vélo d'hiver, c'était le lendemain d'une tempête et le parc Victoria n'était pas déneigé. J'ai donc dû traîner mon vélo super lourd à travers tout le parc dans la grosse neige. Je me suis demandée c'était quoi cette idée de fou de faire du vélo l'hiver.

Suite à la page 15

Trucs et astuces d'Anne-Valérie

On n'a pas besoin d'être en super forme pour faire du vélo d'hiver : la neige fait en sorte qu'on doit aller lentement et on met souvent son pied à terre.

Il faut viser le plaisir de rouler sur la neige/glace et non la vitesse. C'est plus une optique de vivre le moment présent et s'amuser que d'aller rapidement.

C'est assez simple : je n'ai pas suivi de cours et je n'ai pas beaucoup lu non plus. J'avais juste lu que tu dois prendre l'ornière de la voiture (la trace) et ça m'a donné la confiance.

Fred: le calme des tempêtes

Âge: 45 ans

Fait du vélo d'hiver depuis : 2012

Vélo : single speed (à une vitesse) trouvé usagé sur Kijiji

Trajet : Saint-Sauveur jusqu'à Sainte-Foy

Comment en es-tu venu à adopter le vélo d'hiver?

Je faisais déjà la plupart de mes déplacements à vélo en France, où il y a très peu de neige. Quand je suis arrivé ici en avril 2012, je me suis dit que j'allais continuer à me déplacer en vélo une fois l'hiver venu. Je m'étais renseigné sur l'hiver ici, j'ai acheté un vieux vélo et des pneus à clous.

Te rappelles-tu la première fois que tu as fait du vélo dans la neige?

Oui, j'ai bien aimé. C'était tout calme dans la tempête. C'est un peu comme faire du ski. Il faut aller sur certaines rues plus tranquilles, où les autos roulent de toute façon tout doucement.

Portes-tu des vêtements spéciaux?

J'y vais en vêtements de travail avec un pantalon imperméable, mon manteau d'hiver de tous les jours, mitaines, passe-montagne et masque de ski. Là où on a le plus froid, ce sont les doigts parce qu'ils se prennent tout le vent, alors j'ai acheté une bonne paire de mitaines.

Suite à la page 15

Trucs et astuces de Fred

Une roue cloutée à l'avant est nécessaire.

Inutile d'investir dans un fat bike.

Éviter les sièges en gel (ça fait un bloc de glace inconfortable et froid sous les fesses).

Prendre son temps et accepter qu'on roule moins vite en hiver qu'en été.

Graisser la chaîne régulièrement (une fois par semaine).

Éviter de rentrer le vélo à l'intérieur: il va rouiller plus vite.

Le Pantoum: la tradition du futur

Par Dominique Sacy

La première fois que je suis entré au Pantoum, j'ai ressenti quelque chose de spécial. Le spectacle de musique auquel j'ai assisté importe peu. L'important, c'était le sentiment d'être au bon endroit au bon moment. L'impression de mettre les pieds dans une légende qui n'existe pas encore, quelque chose comme « la tradition du futur » comme dirait le groupe Alaclair Ensemble. C'est sûrement ce que devaient vivre les apôtres qui suivaient Jésus.

Le Pantoum que-cé-ça? Mis à part être un prélude pour cette blague biblique, le Pantoum est un complexe de création musicale. Les musiciens•nes y ont accès à des locaux de répétition, un studio d'enregistrement et une superbe scène où l'ambiance est intime malgré ses cent places debout (malheureusement inacessible en temps de distanciation sociale). À mon avis, le Pantoum est l'épicentre de la musique alternative à Québec. Le lieu où ce mouvement se construit. « C'est un pôle d'échange communautaire », comme le dit Jean-Étienne Collin Marcoux, co-fondateur et directeur technique et de la programmation du Pantoum. Les artistes qui partagent les locaux se prêtent de l'équipement, mais ils partagent surtout des idées. De là l'importance d'avoir un salon où ils peuvent *chiller* des heures durant. C'est comme ça que se batissent les communautés, en prenant le temps d'être ensemble. En mettant le cadran en jachère pour faire un potluck d'idées fécondes se déplaçant d'un crâne à l'autre. Et je peux vous confirmer que dans le crâne des gens du Pantoum, il y a des hamsters qui *spinnent* dans leur roue comme s'ils pourchassaient du beurre d'arachide.

Émilie Tremblay – Directrice générale du Pantoum, Jean-Michel Letendre-Veilleux - co-fondateur et musicien, Jean-Étienne Collin Marcoux - co-fondateur et directeur technique et de la programmation.

Photo: Noémie Rocque

Dans brume, en spectacle au Pantoum.

Photo: Marion Desjardins

Comme le dit Jean-Étienne, « Le Pantoum a créé un vent de partage, l'idéologie pensons local s'est beaucoup répandue dans l'art à Québec. Le Pantoum fait la promotion de l'écologie locale, comme par exemple, prendre un artiste visuel de Québec pour faire ta pochette d'album. » Ce lieu a su briser les silos entre les différents styles de musique et même, entre les différentes formes d'art. Je me souviens d'un spectacle mémorable du groupe Dans Brume, où l'artiste visuelle Annabelle Guimond-Simard faisait des projections psychédéliques hallucinantes, et je vous jure que j'étais à jeun.

L'art multidisciplinaire a fait son chemin au Pantoum et ce n'est pas surprenant. Plusieurs des groupes marquants qui y sont nés donnent une grande importance au spectacle et le conçoivent comme un événement. Jean-Étienne l'explique à merveille : « Gab Paquet, Anatole et Les martyrs de marde ont brisé l'impression qu'il y avait en 2014 qu'un spectacle, c'était juste un gars en jeans qui parle de ses émotions avec sa guitare. Le spectacle est une œuvre à part entière pour eux. Ça a teinté une génération de musiciens•nes. » On n'a qu'à penser à Hubert Lenoir, qui donne un sacré spectacle et qui a enregistré son album au Pantoum. Je le répète encore une fois pour être sûr que vous vous en rappeliez : voir Gab Paquet, Anatole ou Les martyrs de marde sur scène, c'est découvrir l'Amérique en pensant se rendre en Inde. On est un peu désorienté, mais tant pis pour les épices, la découverte nous écarquille les yeux.

Lors des dernières années, grâce à ce lieu et avec le coup de pouce de l'administration Labeaume qui a le désir de faire de Québec un pôle culturel, la musique alternative dans la ville est en pleine ébullition. À ce stade-ci, vous pensez probablement que j'ai échappé la sriracha dans mon article (que j'exagère grandement). Eh bien, cette année, les trois groupes finalistes du prestigieux concours les Francouvertes : Ariane Roy, Narcisse et Valence, viennent tous de Québec et sont tous affiliés•es au Pantoum. C'est une influence qui se fait connaître tranquillement. Au Québec, les révolutions sont tranquilles. Donc, garrochez-vous là-bas quand ils vont rouvrir leurs portes au grand public. N'attendez pas que la télévision ou le télégramme vous disent de le faire, l'avenir est déjà commencé au Pantoum. •

Les musiciens·nes associés·es au Pantoum - à écouter (SPÉCIAL PANDÉMIE)

Pour se détendre et diminuer son anxiété : Gab Paquet (un 3e album s'en vient!), Gaspard Eden (l'album Soft Power), Valence, Narcisse et Ariane Roy

Pour vivre sa peine : Lilas

Pour se mettre en confiance : Les Lunatiques et Blaze Velluto

Pour se défouler : Les Martyrs de Marde

Vélo d'hiver

Suite de la page 13

Anne-Valérie: simplicité, liberté, vitesse (suite)

Et pourquoi as-tu continué?
Je me suis mise à aimer vraiment ça. J'aime le feeling de pédaler dans la neige et de déraper doucement. J'apprécie vraiment cette parenthèse entre le travail et la maison, où je me sens à 100 % dans le moment présent et hyper attentive, parce que je regarde s'il y a des autos, de la glace, par où je vais passer. C'est aussi mon exercice physique, ce qui me fait près d'une heure de cardio chaque jour. Avec le télétravail, ça me manque énormément.

J'aime tellement ça, que même dans les grosses tempêtes, je suis sortie à vélo et non en bus!

Tu n'as pas froid?
Au contraire! J'ai souvent trop chaud. Je n'ai pas investi dans des vêtements techniques non plus. Je mets ma soute d'hiver normale. Alors je me change complètement rendue au travail.

Est-ce que tu te sens en sécurité en tant que cycliste et en tant que femme lorsque tu fais du vélo d'hiver?
En fait, c'est une des raisons qui font que j'aime autant le vélo d'hiver : ça me fait sentir puissante, un peu guerrière. Je ne connais pas les statistiques officielles — je ne sais même pas si elles existent —, mais je remarque qu'il y a très peu de femmes chez les cyclistes d'hiver. Ça reste un sport d'hommes. Alors, le vélo d'hiver, c'est comme si ça m'oblige à occuper l'espace public, à prendre ma place. En vélo, l'hiver, pour ta sécurité, tu n'as pas le choix de prendre une place de voiture avec ton vélo.

Une des raisons qui font que j'aime autant le vélo d'hiver : ça me fait sentir puissante, un peu guerrière (...). Je remarque qu'il y a très peu de femmes qui font du vélo d'hiver

C'est sûr que j'ai fait mon itinéraire pour utiliser des rues où il n'y a pas trop de voitures. Mais parfois, je sens que je les ralentis ou que les automobilistes me trouvent dans les jambes. Je me répète : j'ai le droit d'être là, j'ai le droit d'occuper l'espace public — ce à quoi on est peu habituées en tant que femmes. Je me dis deux choses : la rue n'est pas que pour les voitures, et le vélo d'hiver n'appartient pas qu'aux hommes.

D'ailleurs, j'ai lu plusieurs témoignages sur la violence des automobilistes envers les cyclistes. Ça m'est arrivé quelques fois, aussi. Il faut vraiment dénoncer ça! Et occuper l'espace : plus il y aura de vélos, plus les autos y seront habituées.

Est-ce que tu penses qu'il y a moyen de rendre le vélo d'hiver plus accessible?
Notre ville n'est pas faite pour le vélo d'hiver. Les côtes ne sont pas déneigées. Le 1er novembre, les pistes cyclables ferment. Le 31 octobre, je roule en sécurité et le lendemain, on vient de décider que c'est pas ma place. C'est rendu du stationnement. C'est ridicule, parce que le 1er novembre, la plupart des cyclistes continuent leur saison, et que pendant l'été, les autos ont réussi à se stationner ailleurs. •

Fred: le calme des tempêtes (suite)

La fille de Fred, 3 ans est aussi une adepte de vélo d'hiver.
Photos: Frédéric Jolly

As-tu froid?
Je n'ai jamais eu froid, parce qu'en vélo, on bouge et on se réchauffe rapidement. Honnêtement, c'est beaucoup moins froid que d'attendre le bus ou d'entrer dans une voiture toute froide.

Est-ce que tu penses qu'il faut être crinqué ou sportif pour faire du vélo d'hiver?
Non, ça arrive petit à petit, la maîtrise du vélo d'hiver. J'étais plus craintif au début, puis j'ai pris confiance.

Pourquoi un vélo à une vitesse?
J'aime freiner avec les pédales (comme un enfant!) et il arrive que les freins conventionnels fonctionnent moins bien avec le gel.

Quand on te parle, ça a l'air tout simple faire du vélo, l'hiver.
C'est vrai! C'est simple, finalement.

Trouves-tu que la ville est accueillante pour les cyclistes, l'hiver?
Non. Déjà il faut arrêter de fermer les pistes cyclables le 31 octobre. Ça n'a pas de sens que ça devienne des stationnements aussi tôt dans l'automne, alors que la plupart des cyclistes continuent de rouler jusqu'aux premières neiges. En plus, ça fait que les automobilistes prennent l'habitude de se stationner sur les pistes cyclables et c'est un enjeu chaque printemps, de défaire cette habitude-là. Ça serait vraiment facilitant si la Ville déneigeait des corridors cyclables, comme elle commencera à le faire en Haute-Ville.

Je ne trouve pas que la cohabitation sur la route s'est beaucoup améliorée depuis 2012. Ça va et ça vient au rythme des campagnes de certaines radios. •

5 IDÉES POUR...

Croque ton quartier!

Par Antoine Verville

La saison des récoltes est terminée, les potagers et les jardins communautaires ont rendu leurs derniers fruits et le marché Saint-Sauveur nous a donné rendez-vous en 2021. Mais même en saison hivernale, il est possible de mettre le quartier au cœur de son assiette. Voici quelques pistes!

1 Les pots et les conserves

Le parc linéaire de la rivière Saint-Charles offre (gratuitement!) des pommes, des pommettes et même du sureau à transformer en gelée, en compote ou en pâte de fruits. De l'églantier et des cerisiers ornent aussi plusieurs coins de rue du quartier et font de bonnes confitures et vins apéritifs, à condition de demander l'autorisation au propriétaire avant de les cueillir. Les potagers et jardins ont fourni tomates, basilic et ail pour « canner » des sauces pour le restant de l'année. Les plus prévoyants·es du quartier auront donc profité de la saison automnale pour récolter et transformer des produits très locaux.

2 Les herbes séchées

Des bacs de verdissement cultivés le long de Saint-Vallier et les aménagements à l'Oasis Saint-Malo nous ont permis de trouver de la camomille, du thym, de la verveine ou encore des fleurs de tilleul à sécher pour boire en tisane ou assaisonner nos mijotés.

3 Les micropousses d'hiver

Avec un peu d'équipement et d'espace, il est possible de produire à l'intérieur ses propres micropousses, très riches en nutriments. Kale, radis, pois, tournesol, basilic ou coriandre, il y en a pour tous les goûts. Pour celles et ceux qui n'ont pas l'âme du jardinier, Pousse en ville en fait la culture et la commercialisation ici, dans Saint-Sauveur. L'Agriculteur urbain offre, pour sa part, des fines herbes vivantes cultivées dans le parc industriel Saint-Malo.

Mais qu'est-ce que c'est que ça? C'est de la délicieuse pâte de fruits, confectionnée à partir des pommettes poussant sur le bord de la rivière Saint-Charles! Vous voulez la recettte? On vous comprend! Rendez-vous au cccqss.org!

Photo: Pierre-Yves Chopin

4 Des poules dans sa cour

Depuis 2017, la Ville de Québec autorise la possession d'un maximum de quatre poules dans Saint-Sauveur. Une fois à maturité, chaque poule produit un œuf par jour pour vos omelettes et quiches, et ce même l'hiver! Les poules supportent bien le froid, mais une installation adéquate est de mise pour une saison froide confortable.

5 Le miel urbain

Plusieurs entreprises offrent aujourd'hui des miels urbains, dont Alvéole, établie dans Saint-Sauveur, qui propose des miels de quartier. Cette même entreprise accompagne les écoles et entreprises qui souhaitent installer des ruches sur leur propriété. Fini le miel de Chine au supermarché, on a de quoi se sucrer le bec localement!

Et si on allait plus loin?

De nombreuses initiatives pourraient faciliter l'alimentation locale en hiver dans Saint-Sauveur. Alors que des paniers bio sont distribués à quelques points de chute dans le quartier à l'été et à l'automne, les paniers d'hiver se font plus rares et pourraient permettre de nous fournir en fruits et légumes de longue conservation comme les patates, les pommes, les navets, les carottes ou les courges. Sinon, pourquoi ne pas faire de nos nouvelles rues partagées des rues vertes en y disposant des aménagements permettant à la fois de ralentir la circulation et de produire des herbes et légumes pour les résidents. Finalement, des serres urbaines permettraient d'allonger la saison des jardins collectifs de quelques mois.•

Merci aux bénévoles du Frigo-partage!

Par Julie Bellavance

Depuis le mois de juin dernier, le quartier a son frigo-partage ! Il permet aux gens de donner de la nourriture et à d'autres de prendre ce dont ils ont besoin.

Le comité frigo tient à remercier les bénévoles de l'ombre pour leurs généreux dons en nourriture et le temps investi pour la préparation des repas maison . Aussi, un grand merci à celles et ceux qui assurent le nettoyage du frigo trois fois par jour! C'est grâce à vous que ce projet existe! Merci à Tamera Murdock, David Galarneau, Émilie Bégin, Marisol Sumuano, Victor Velazquez, Chantal Ouellet, Ricky Noël, Carole Renon, Sana Aloui et Daniel Valade, ainsi qu'au Service d'entraide Basse-Ville, à L'Arche l'Étoile et au Marché Saint-Sauveur. Merci également au Port de Québec pour leur implication estivale.

Vous voulez donner un coup de main? Vous avez des questions ou des commentaires concernant le frigo partage? Contactez-nous! •

Le frigo-partage

Le frigo est ouvert à tous et à toutes, en tout temps, au 155, avenue du Sacré-Cœur (terrain du Service d'entraide Basse-Ville).

frigostsauveur@gmail.com ou 418 529-4777 poste 20485.

LITTÉRATURE

Une autrice du quartier publie sa première oeuvre, Le marcassin envolé

Propos recueillis par Dominique Sacy

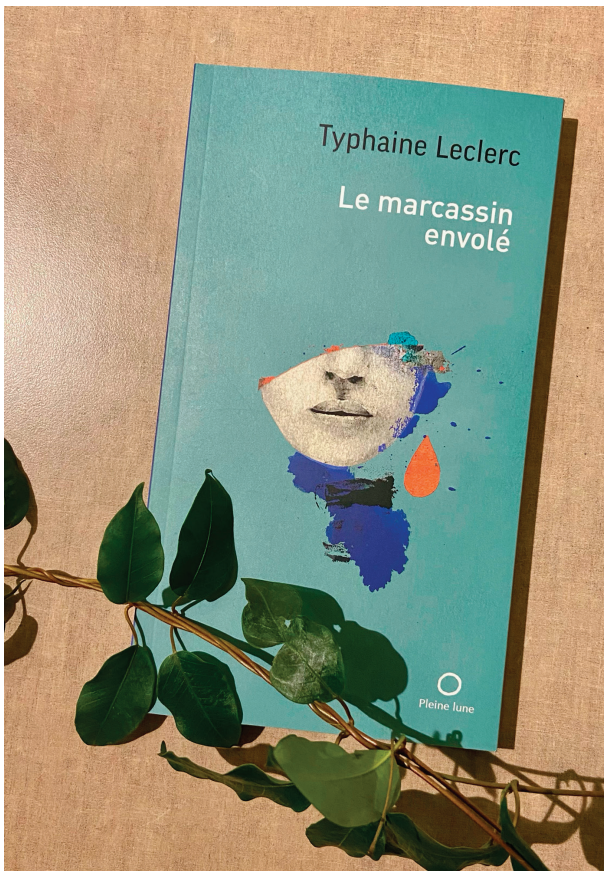
À l'occasion du lancement de son livre Le marcassin envolé aux éditions de la Pleine Lune, nous nous sommes entretenus avec l'autrice et militante du quartier Saint-Sauveur, Typhaine Leclerc.

Dominique : Quel est le sujet de ton livre? Et comment abordes-tu cette thématique?

Typhaine : Le marcassin envolé, c'est un récit sur le deuil d'un bébé. Mon bébé, qui s'appelait Paul et qui est décédé à l'âge d'un mois. Je raconte le temps qu'on a passé ensemble, le choc violent provoqué par sa mort, le cheminement qui a suivi. Ce processus n'est pas linéaire alors le livre ne l'est pas non plus. J'ai tenté de montrer les allers-retours, les hauts et les bas, les moments où on a l'impression qu'on ne s'en sortira pas, mais aussi les instants de joie qu'on peut vivre même au milieu d'un deuil. L'autre trame qui traverse le livre, c'est que malgré des moments de solitude, pour moi, le deuil demeure quelque chose de social. Il se vit dans nos liens avec les autres : notre famille, nos proches, mais aussi les gens qui nous ont précédés, qui nous ont légué des traditions, des façons de comprendre la mort, de se souvenir, de se recueillir.

D : À ton avis, est-ce que l'art peut être un processus de guérison? Et comment cette démarche d'écriture t'a affecté?

T : Beaucoup de gens écrivent et créent à partir d'événements traumatiques et de moments très difficiles. Ça a été le cas pour moi aussi. Avant d'être un livre, Le marcassin envolé était un blogue, que j'ai commencé à écrire dans les mois qui ont suivi le décès de Paul. L'écriture elle-même m'a permis d'explorer les émotions qui m'habitaient, de cheminer, mais le fait de partager ce que j'écrivais a aussi joué un rôle vraiment important dans mon deuil. C'est une manière d'entrer en contact avec les autres – ceux et celles qui vivent des expériences similaires, et d'autres qui sont carrément ailleurs, mais qui veulent comprendre, écouter, partager. Avec la publication de ce livre, mon souhait c'est de pouvoir poursuivre ces échanges. •



Le livre de Typhaine Leclerc aborde le thème du deuil de l'autrice, dont le bébé est décédé à l'âge d'un mois

Photo: Typhaine Leclerc

CCCQSS
COMITÉ DES CITOYENS ET CITOYENNES DU QUARTIER SAINT-SAUVEUR

DROITS, OBLIGATIONS, RECOURS POUR LES LOCATAIRES

QUELS SONT VOS DROITS EN TANT QUE LOCATAIRE?

Hausses de loyer, reprises de logement, insalubrité, problème de chauffage, etc.

APPELEZ-NOUS AU 418-529-6158

VISITEZ WWW.CCCQSS.ORG

DES PAINS SUR LA PLANCHE
– boulangerie communautaire –
Production artisanale avec des farines locales et biologiques
Pains au levain – Viennoiseries – Café, thé et autres boissons
638 rue Saint-Vallier Ouest

Suivez votre média hyperlocal
monsaintsauveur
Actualité Événements Boutiques Restos Emploi

Vos commerces préférés livrés à votre porte avec
MonQuartier
EN BOÎTE.com

Un revenu minimum pour tous et toutes, une utopie réaliste?

Par Étienne Boudou-Laforce et Éloïse Gaudreau

Intervention publique presque sans précédent, la prestation canadienne universelle (PCU) a permis aux personnes ayant subi des pertes de revenu de travail à cause de la pandémie de recevoir 2 000 $ par mois pour faire face à leurs paiements. L'octroi d'un montant d'argent minimal à de très nombreuses personnes, sans qu'elles aient à entamer des démarches complexes, a remis d'actualité les discussions sur le revenu minimum garanti.

Plusieurs organisations militent pour un revenu minimum garanti. Qu'est-ce que c'est? Il s'agit d'un un revenu offert à tous et à toutes, qui serait à la hauteur de la Mesure panier de consommation (MPC)[1], c'est à dire qui permet à une personne de couvrir ses besoins de base (logement, alimentation, habillement, transport). J'entends déjà les protestations : « Oui, mais on a l'aide sociale pour les gens qui en ont besoin! ». Le problème, c'est qu'avec 655 $/mois pour un adulte seul, il est impensable de couvrir ses besoins de base : la prestation d'aide sociale se situe autour de 55 % de la MPC (78 % pour les personnes ayant des contraintes sévères à l'emploi)![2]

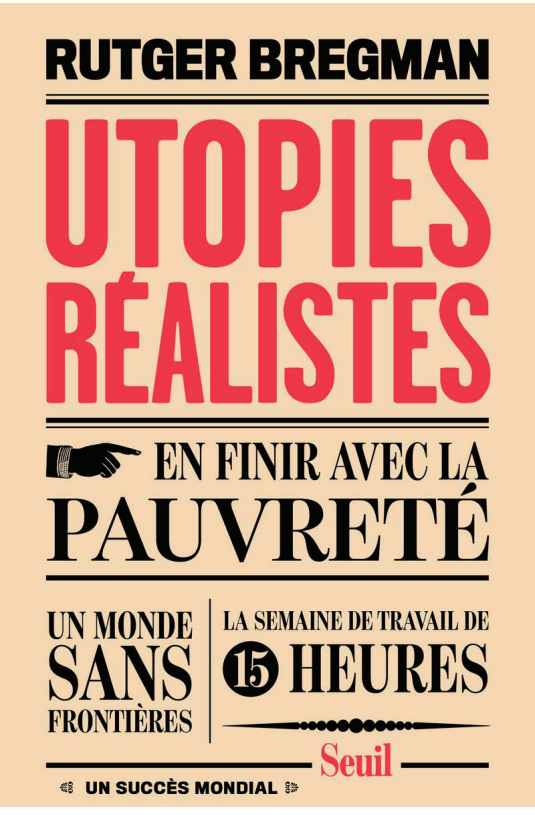
C'est au Canada qu'a eu lieu la plus importante expérience sociale sur le revenu universel de base

L'idée du revenu minimum garanti, qui aiderait pourtant beaucoup de gens à sortir de la pauvreté, fait face à plusieurs obstacles : préjugés envers les personnes assistées sociales, manque de volonté politique, etc. Pourtant, une expérience de ce genre a déjà été tentée au Canada.

L'expérience du Mincome

Dans son livre Utopies réalistes, Rutger Bregman avance que c'est au Canada qu'a eu lieu la plus importante expérience sociale sur le revenu universel de base. Le nom de cette expérience est Mincome (Manitoba Basic Annual Income Experiment).

En 1973, le gouvernement fédéral de Trudeau (le père) et le gouvernement du Manitoba financent ce projet d'envergure, mis en œuvre à Winnipeg et dans la petite ville de Dauphin. « En pratique, cela voulait dire que 30 % des habitants de la ville de Dauphin – 1 000 familles en tout – [ont reçu] tous les mois un chèque par la poste. »[3]



Le livre Utopies réalistes explore différentes idées pour changer le monde, comme la semaine de 15 heures, le revenu minimum garanti et l'abolition des frontières.

L'objectif était d'étudier l'impact d'un revenu garanti et sans condition sur les populations défavorisées. Certains-es croyaient que ce revenu garanti allait décourager les personnes de travailler, alors que d'autres étaient persuadées que la santé et les conditions de vie de ces personnes allaient s'améliorer.

Malheureusement, l'élection d'un gouvernement conservateur, quatre ans plus tard, a mis fin au projet. Malgré tout, les données récoltées sur l'expérience – notamment près de mille comptes rendus d'entretiens – confirment que le Mincome a eu des impacts positifs sur les personnes en situation de pauvreté.

Les impacts positifs du Mincome

Même si l'expérience n'a duré que trois ans, plusieurs effets positifs ont été observés : meilleures performances scolaires, baisse du nombre d'hospitalisations, amélioration des revenus de la ville, meilleure santé globale des citoyens-nes, effets positifs sur la jeune génération, diminution des troubles de santé mentale, de même que des violences conjugales.

Est-ce que ça empêche les gens de travailler?

Plusieurs croyaient que ce revenu garanti allait diminuer la volonté des gens de travailler. Or, le temps de travail n'a diminué que de 1 % chez les hommes et de 3 % chez les femmes. Et tout cela grâce à quoi? L'assurance d'un montant minimum d'argent garanti et l'importance que « personne ne devait vivre en dessous du seuil de pauvreté ».

Les impacts à long terme

L'expérience a concordé avec la mise sur pied des programmes d'aide sociale au fédéral. Malgré tout, c'est le Mincome qui a eu les impacts plus positifs sur la population, parce que les montants offerts permettaient vraiment aux personnes de couvrir leurs besoins de base. En même temps, comme l'expérience n'a duré que quelques années, il est impossible de tirer des conclusions sur les impacts à long terme.

Même si l'expérience n'a duré que trois ans, plusieurs effets positifs ont été observés: moins d'hospitalisations, meilleure santé globale, diminution des troubles de santé mentale.

Pour un vrai revenu minimum garanti

Plusieurs organisations militent pour étendre l'idée derrière le Mincome. Par exemple, le Collectif pour un Québec sans pauvreté exige que l'ensemble de la population puisse compter sur un revenu qui permet de couvrir ses besoins de base, ce qui n'est pas le cas actuellement avec les différents programmes d'aide sociale ! •

Notes et références

[1] La MPC est une mesure de faible revenu basée sur le coût d'un panier de biens et de services correspondant à un niveau de vie de base. Elle comprend l'alimentation, l'habillement, le transport, le logement et les autres nécessité.

[2] Mémoire du Collectif pour un Québec sans pauvreté.

[3] Extrait du livre Utopies réalistes de Rutger Bregman, aux Éditions le Seuil.

Marché de Noël

Des centaines d'articles de décoration disponibles

21 Novembre 2020

• 10H À 14H •

155 avenue du Sacré-Coeur

SERVICE D'ENTRAIDE BASSE-VILLE inc.

L'événement respectera les consignes sanitaires en vigueur